

Parlement. Et pourtant, c'est son parti qui a fait de l'obstruction pendant deux ans en refusant d'accorder un divorce aux personnes qui en faisaient la demande. Quand une partie du Parlement prend la parole, c'est de l'obstruction et si une autre partie fait de même, c'est un service national d'une haute importance. Pourquoi les mêmes règles ne s'appliqueraient-elles pas à tous? Pourquoi la clôture ne s'appliquerait-elle pas à tous les gouvernements? Il est évident que les libéraux croient en la clôture, parce que ce n'est pas la première fois qu'ils l'appliquent, et ils l'ont fait dans des circonstances qui ressemblent assez à celles d'aujourd'hui.

Les libéraux aimeraient nous forcer à contester de nouvelles élections. Ils aimeraient nous forcer à le faire, parce qu'ils savent très bien qu'on foule aux pieds ce drapeau qui représente la justice britannique. Ils aimeraient qu'il disparaisse dans un nuage rouge bordé de blanc comme un porc Hampshire.

Ce nouveau modèle me rappelle le drapeau de Bolivie, mais le premier ministre n'a pas pris la peine de nous dire pourquoi il fallait changer de drapeau. Il ne s'est pas empressé de nous dire pourquoi le modèle à une feuille d'érable est supérieur au modèle trifolié et pourquoi ce dernier était supérieur au pavillon rouge. Lors du décret du conseil de 1945 a été adopté, le cabinet de ce temps-là avait apparemment été unanime à décider que nous avions déjà un drapeau distinctif. La question alors n'était pas de choisir un drapeau distinctif, mais de remettre à plus tard la nécessité d'en changer le modèle.

Lorsque nous sommes entrés aux Pays-Bas et en Belgique, au printemps de 1945, et avons aidé à y rétablir la liberté, on a sorti des placards des milliers de pavillons rouges qui avaient été cachés à l'insu des Nazis, et chaque maison néerlandaise et belge arborait notre drapeau. Il est fort étrange que les Hollandais et les Belges aient pu reconnaître le pavillon rouge, tandis que les honorables vis-à-vis disent qu'ils ne l'ont jamais vu ou, s'ils l'ont vu, ils prétendent le dédaigner.

Si l'on franchit notre frontière sud le 1^{er} juillet, on voit flotter dans les villes américaines frontalières presque autant de pavillons rouges que de bannières étoilées. Les Américains sont fiers de leur longue association avec le Canada, et c'est un sentiment réciproque. Si les honorables députés assistaient au stampede de Calgary, ce qui ferait beaucoup de bien à quelques-uns d'entre eux, ils verraient flotter côte à côte le pavillon rouge et la bannière étoilée. Dorénavant, avec le changement effectué, des milliers de touristes américains ne sauront plus qu'ils ont passé la frontière, lorsqu'ils verront le drapeau de la Bolivie flotter au-dessus de nos postes de douanes.

[M. Bigg.]

Lorsque nos anciens combattants retourneront aux Pays-Bas, ils chercheront en vain le drapeau que nous leur associons.

L'hon. Mlle LaMarsh: Ils chercheront la feuille d'érable sur les tombes.

M. Bigg: En effet, elle y est, et chaque soldat reposant dans chacune de ces tombes était un volontaire qui a combattu sous l'Union Jack et le pavillon rouge. Je me permets de demander à la représentante de Niagara-Falls (M^{lle} LaMarsh) si nos morts ne se retourneront pas dans leur tombe au moment où nous bannissons leur drapeau sans égard pour leur mémoire et sans que notre gouvernement nous indique la voie à suivre comme nous pourrions nous y attendre. Dans l'hypothèse où nous aurions été disposés à mettre de côté notre drapeau pour adopter tout autre emblème, et je ne suis pas prêt à envisager cette possibilité, personne n'a dit qu'il serait abandonné avec la dignité qu'il mérite tant. Comment allons-nous acquitter de notre dette envers ceux qui ne sont pas ici pour défendre le drapeau? Comment allons-nous nous réconcilier avec eux? «De peur que nous n'oublions»:

To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.

Je lance un appel au gouvernement à ce propos et je lui dis: «Ils s'adressaient à vous et non seulement à moi. Ils nous parlaient à nous tous qui vivons ici en liberté.» Ils ont versé leur sang. Si les Canadiens sont maintenant si délicats et raffinés qu'ils ne peuvent plus entendre parler du sang que ces braves ont versé et du sacrifice qu'ils ont consenti pour nous, alors j'aurais peut-être dû, d'ores et déjà, quitter ce pays. Certains de mes ancêtres sont venus ici sous le drapeau britannique. Ils auraient pu avoir la prétendue prospérité et la prétendue liberté qui existent au sud de la frontière. Mais je rappelle aux honorables députés encore une fois que le Canada a été le premier pays du monde à abolir l'esclavage. Le Canada a été le premier pays du monde à accorder l'entière liberté de religion. Je regrette que, lorsque le problème de la liberté se posera encore, nous devrions compter sur les quelques anciens volontaires dont se moquent et dont se raillent en cette Chambre des communes ceux qui disent que nos idéaux de liberté sont un rêve vide de sens, quelque chose du passé.

Quand nos amis à ma gauche veulent donner de la dignité à leurs paroles, ils citent le livre des saintes écritures. Le livre des saintes écritures renferme un bon nombre de versets pouvant s'appliquer à cette situation. Je ne puis donner de meilleur exemple qu'en citant un des dix commandements:

Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.